

# RACHID KHIMOUNE



exposition  
Galerie Souchaud  
happening urbain  
**LYON, 2013**







la plate toute avec  
une drupe  
4 tortues



“ *La connaissance poétique est celle où l’homme  
éclabousse l’objet de toutes ses richesses mobilisées.* ”

Aimé Césaire





# DE L'ANIMISME DU POÈTE À LA MÉTAPHORE DES TORTUES

Rachid Khimoune est un assembleur d'objets qu'il choisit, non pour leur fonction platement utilitaire, mais en « volume », dans leur dimension globale, plastique, symbolique, fantasmagique, allégorique et magique probablement. Comme le font les « primitifs » pratiquant des religions animistes, pour lesquelles les outils du quotidien ont une âme, et s'articulent ainsi avec tous les gestes d'une vie qui se déroule comme un continuuel rituel magico-religieux.

L'animisme est aussi la spiritualité des cœurs purs et des poètes. « *Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et nous force d'aimer ?* » écrivait Lamartine.

Il est le propre également de ces créateurs qu'on dit « singuliers », « bruts » ou « hors-normes », qui sont des récupérateurs d'objets utilitaires et qui les réinstallent dans un imaginaire totalement ouvert, les détournent de leur rôle premier, pour faire oublier leur raison d'être triviale, pour leur donner une autre signification, les emporter au ciel, les transcender, les magnifier, les remplir de sens, les sacraliser, et les combler d'une espèce de joie enfantine. Car oui, l'artiste, comme l'enfant, comme le « primitif » ont la même appréhension intuitive, synthétique ou synchrétique du monde, qui est de l'ordre de l'émerveillement permanent.

Cet « *émerveillement éperdu pour une continuité analogique des formes de la vie* », écrivait Pierre Restany au sujet de Rachid Khimoune, pour qui en effet, la prise de courant, le casque militaire, la poignée de porte, la plaque d'égout, la pince monseigneur etc., sont pris dans une continuité sans rupture de l'Être des choses, sinon vivant, en tous cas possédant une âme, et pouvant devenir ainsi métaphore poétique, propulseur d'imaginaire et vecteur d'une sorte de vérité partageable par tous.

« *Voir ce que l'on ne voit plus, regarder autrement, dans la magie et le rêve* » dit Rachid... Car c'est ainsi que l'artiste, l'enfant, l'innocent, ont, par une sorte de relation immédiate, sauvage, naturelle et libre à l'objet du quotidien, cette capacité à ré-enchanter ou subvertir le monde, à s'amuser, à donner de la beauté et de la joie de vivre. Ils ont cette aptitude au salutaire ressourcement, au retour aux valeurs originelles, permanentes et durables, dont nous avons en effet besoin en ces temps de zapping technologique effréné.

Les tortues, quant à elles, ont tout, par leur rondeur, leur lenteur, leur sagesse, pour posséder valeur métaphorique ou sacrée chez les primitifs et chez les artistes.

Et quand Rachid Khimoune utilise la similitude formelle de la tortue avec le casque militaire, le télescopage entre des symboles diamétralement opposés est alors fulgurant d'expression et de signification. Mais quand ces milliers de tortues « débarquent » sur une plage de Normandie ou sur la place centrale d'une ville, ce n'est pas seulement le symbole ou le message de paix qui est ainsi affirmé, c'est aussi, au delà de la métaphore, une mise en forme qui permet de voir cette « armée de la paix » comme un fait plastique d'une majestueuse et mystérieuse beauté.

Pierre Souchaud











“ *La tortue casquée, dont la carapace est faite  
d'un casque de la Wermaarcht récupéré aux Puces,  
transcende nos peurs irréductibles pour dispenser le divin.* ”

Lydia Harambourg













# UN ENTRETIEN AVEC RACHID KHIMOUNE PAR PIERRE SOUCHAUD

## ***Pourquoi la tortue ?***

La tortue en Asie porte le monde, en Afrique elle chasse les mauvais sorts et les mauvais génies et bien que symbolisant la sagesse, on la sacrifie dans des rituels pour les soi-disantes vertus bénéfiques de ses organes.

Et c'est pour cela, qu'un jour, alors que Je me promenais au marché aux puces et que j'ai vu des casques militaires : allemand, français, américain, russe, ce fut tout de suite une révélation pour moi : je ferai de ces carapaces « mes horreurs de la guerre ». L'idée du bien et du mal réunis comme la sculpture dans le moule en négatif et positif.

## ***L'installation des mille tortues, place Louis Pradel à Lyon, aura donc valeur symbolique...***

Oui, car aucune contrée sur terre n'a été épargnée par la guerre, Aucune expérience n'en cautionne une autre, et on a beau dire « plus jamais cela », chaque époque apporte son lot de misère et de violence à l'image du reptile qui hiberne et resurgit au printemps.

Et puis cette installation éphémère s'inscrit aussi dans l'histoire de Lyon, et plus particulièrement la période de l'occupation allemande. Je ne peux, en effet, m'empêcher de penser au film de Max Ophüls « Le chagrin et la pitié » qui traite de ce moment : certains des témoignages sont bouleversants. L'Auvergne est la région concernée, mais je pense à Lyon ; Jean Moulin, Caluire, Klaus Barbie, la gestapo, des noms à jamais gravés dans la mémoire collective...

## ***Le mot tortue ne joue-t-il pas avec torture ?***

Oui, quand je redessine le mot tortue, j'y vois « tort, tue, torture... » et j'imagine la brutalité qui pouvait régner en ces lieux à l'époque.

## ***Et puis la tortue n'était-elle pas un animal familier de votre enfance ?***

Oui. Je suis né de parents berbères dans l'Aveyron, j'y ai grandi en pensant être un enfant comme un autre, lorsque la guerre d'Algérie nous a transformé en « extra- terrestre » dans ce rapport que nous avons d'appartenance au sol natal ; le regard des autres avait creusé le fossé... En 1958, la fermeture de la mine de charbon a contraint toute la famille à quitter Decazeville pour la banlieue parisienne. Ce passage d'un monde rural à un univers urbain, dans une période mouvementée, m'a profondément marqué. Je pense que l'on n'échappe pas à son histoire. Les visions, les odeurs, les sensations de l'enfance sont déterminantes pour nourrir le vocabulaire artistique. Je peux dire que je dois beaucoup à mes parents analphabètes de m'avoir permis sans contrainte de dessiner, peindre et sculpter.

Mon père était mineur le jour, briquetier la nuit, il m'arrivait gamin de l'accompagner à l'usine. J'en garde le souvenir de ces odeurs particulières que je retrouve dans les fonderies quand j'assiste à la naissance de mes pièces en bronze.

Ma mère était « marabout » guérisseuse et voyante, d'une manière singulière ; elle utilisait une technique dite « du plomb fondu ». Cela consistait à laisser fondre dans une louche, sur le feu, le métal. Quand le plomb arrivait à fusion, après quelques incantations, elle le plongeait dans une casserole d'eau froide, selon la forme de ses éclatements, elle faisait la lecture à son patient. Présent, j'observais les formes de l'objet que maman tournait dans tous les sens, elle décrivait des personnages, des paysages... elle racontait... Moi, je ne voyais rien ! À l'époque !

J'aurai appris, à travers le dessin, la peinture, la sculpture : mon métier, disons, au sens artisanal du terme. Puis il faut quitter les sentiers battus pour prendre cette voie que guide l'intuition. Si je ne savais pas ce que j'allais faire, je savais néanmoins ce qui devait ne pas être fait.

Il faut laisser au temps le soin d'affiner son langage. Il y a un plaisir ludique à la création. Cette déconstruction du monde pour une reconstruction imaginaire avec les objets du quotidien, se nourrit d'histoires qui étaient enfouies dans la mémoire et qui resurgissent en télescopant la réalité.

Bien loin de l'orateur, du rhétoricien ou du docte théoricien, c'est à mon sens, la magie du conteur qui marque les esprits. Des gens intelligents et sensibles n'ont que faire d'un discours préalable, d'un laisser- passer ou d'une serrure à ouvrir. Il faut entrer librement dans une œuvre, être comme un petit enfant qui s'émerveille.









# UN ARCHÉOLOGUE DU PRÉSENT

La récupération d'objets expérimentée par Picasso devient avec Rachid Khimoune un geste qui transgresse un réel falot, auquel il redonne une âme. Archéologue du présent, il interroge la mémoire des choses banales, les désincarnent jusqu'à l'incongruité et réhabilite leur histoire en sublimant les résidus d'une civilisation en déshérence. Son attachement aux racines ranime les souvenirs enfouis et participe d'un détournement du sens pour dénoncer les dangers de notre époque sous l'emprise de la consommation et de l'abondance. Pour circonscrire le chaos planétaire, il n'y a pas de mode d'emploi, hormis l'ordre de la poésie.

Lydia Harambourg





























# L'ARPENTEUR

*« Tous les bitumes se ressemblent, pourtant les plaques d'égouts et les grilles d'arbres se distinguent d'une ville à l'autre comme un tatouage sur la peau. Ces signes révèlent même l'identité de la ville... J'aurais moulé les mots : Eau - Assainissement - Gaz - Électricité dans toutes les langues du monde. »*

Rachid Khimoune a ainsi arpenté de nombreuses villes du monde, moulant à l'élastomère des pavés, des plaques d'égout, des bitumes fracturés : ce qu'il nomme « ses extraterrestres » – parce qu'extraits du sol – pour ensuite habiller ses personnages « Enfants du Monde » et faire resurgir par empreinte sur papier ces « traces originelles des peuples ».

Rachid Khimoune, au début des années 80, a employé ces empreintes urbaines pour leur charge symbolique et leur poids d'humanité, mais aussi pour leur richesse plastique et graphique.



































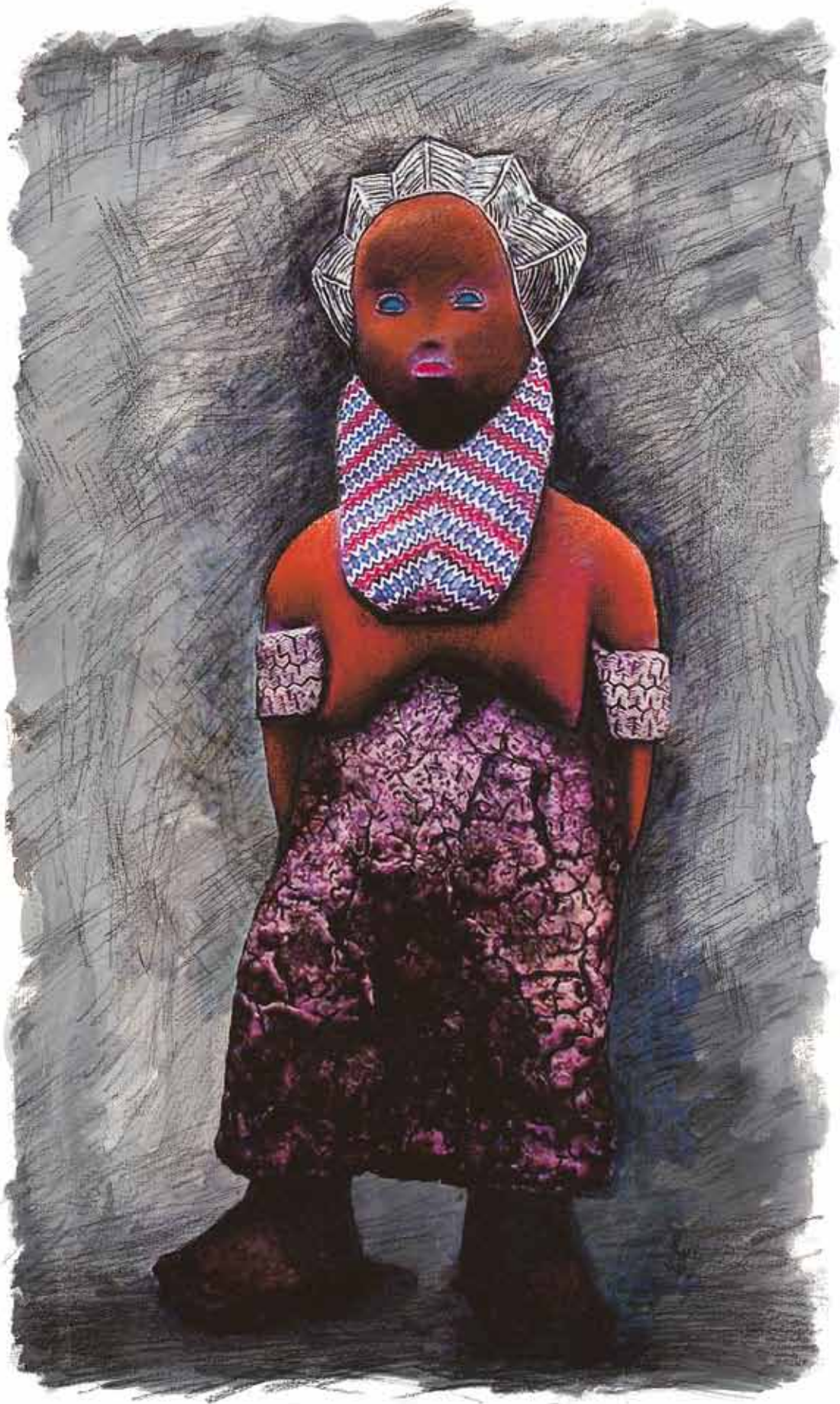














# LES ENFANTS DU MONDE

Installées sur la pelouse du Parc de Bercy (Paris 12<sup>e</sup>) en 2001, les 21 statues de bronze, réalisées à partir d'empreintes de rues (bitumes fracturés, pavés, plaques d'égout...), symbolisent, à l'entrée du XXI<sup>e</sup> siècle, le respect des droits de l'enfant.

« Les Enfants du Monde », est l'une des œuvres majeures de Rachid Khimoune. Ces bronzes monumentaux d'enfants de tous les continents sont parés des racines modernes que sont les empreintes de sols urbains, de plaques d'égouts, de toutes les capitales où Rachid a « rencontré ses enfants ».

Depuis la terrasse, elles dominent, le parc de Bercy à Paris depuis leur installation en 2001. Elles sont vingt et une, tournées vers la grande prairie. Vingt et une comme les vingt et une étapes qui sont à l'origine de leur création, vingt et une comme le XXI<sup>e</sup> siècle qui les a vues naître.

C'est en regardant sa fille et ses petits camarades former une farandole dans la cour de l'école maternelle que Rachid Khimoune a eu l'inspiration des « Enfants du Monde ».

Nous sommes au début des années 1980. L'artiste va dans plusieurs grandes villes afin d'y prélever « la peau des rues ».

*« Tous les bitumes se ressemblent, pourtant les plaques d'égouts et les grilles d'arbres se distinguent d'une ville à l'autre comme un tatouage sur la peau. Ces signes révèlent même l'identité de la ville... J'aurais moulé les mots : Eau - Assainissement - Gaz - Électricité dans toutes les langues du monde. »* dit-il.

Sur les terrasses des jardins de Bercy, Rachid Khimoune se prête au jeu des rencontres avec les enfants des écoles qui visitent l'œuvre et souhaitent le connaître. L'artiste les regarde escalader ses sculptures, se cacher à l'intérieur, l'arrière des pièces étant creux ; ensemble ils décryptent les signes et les inscriptions avec poésie et humour. C'est dans le regard des gamins que les Enfants du Monde prennent tout leur sens.

Les Emirats Arabes Unis ont fait l'acquisition en 2008 d'une série des « Enfants du Monde » pour l'installation à Abou Dabi.

En 2010 à l'occasion de l'exposition universelle à Shanghai, la ville a accueilli de façon pérenne à Pudong, les 21 Enfants du Monde.

Rachid Khimoune est né en France en 1953 à Decazeville (Aveyron) de parents d'origine berbère. Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1974, il pratique d'abord la peinture avant de se tourner vers la sculpture. Il sera lauréat en 1980 du Prix de la Fondation de France.

Avec ses nombreuses réalisations monumentales dans le monde entier, Rachid Khimoune qui expose depuis 1975, est représenté dans plusieurs musées et collections publiques. Il est Chevalier des Arts et Lettres (2002) et Chevalier de la légion d'Honneur (2007).

**Remerciements** pour sa contribution à monsieur Mohamed Zouhir Boudemagh ainsi qu'à Mme Valérie Daniloff Macera, Mme Geneviève Watine et Pierre Souchaud.

**Crédit photographique** : Clovis Lamour, Benjamin Didier, Mouss, Émilie Leduc.

**Réalisation** : Yvonne Huang yanfeng, Kahina Khimoune, Damien.

Merci à Donatien, Eve, Fatima, Benji, Fateh, Fati, Rosa, Rida, Liès, Christian, Karim, Abel, Marion, Paul, Antoine.

**P1 / Dessin de tortues**, pastel.

**P3 / Mère porteuse I**, 2001, bronze, pièce originale, H30 x L32 x P50 cm.

**P5 / Dessin de tortues**.

**P 6-7/ 1000 tortues à Omaha Beach**, 6 juin 2011.

**P9 / Installation de tortues en résine**, 1991.

**P 10-11 / Dessin de tortues**.

**P 13 / Dessin de tortues**, fusain.

**P14/ Grand Masque**, pièce originale, bronze et fer, 2007.

**P 16-17 / Masques « Le Couple »**, pièces uniques signées, fer et bronze, 2012.

**P 18/ L'africaine**, pièce originale, fer et bronze, H72 cm, base 14,5 x 13,5 cm, 2005.

**P 19/ Masque à couronne**, pièce unique, fer et bronze, base 21 x 17 cm, H57 cm, 2012.

**P 20 / Masque Mariage Femelle**, pièce originale numérotée II/IV & signée, fer et bronze, H60,5 cm, base 23 x 20 cm.

**P 21/ Masque Mariage Mâle**, pièce originale numérotée II/IV et signée, fer et bronze, H58 cm, base 22 x 22 cm, 2007.

**P22/ Relief papier**, 161 x 134,5 cm, 2012.

**P23/ Totem Gaz**, 2012, technique mixte sur papier, H210 x L50 cm.

**P24/ L'indien**, relief papier, 161 x 134,5 cm, 2012.

**P25/ Relief papier**, 161 cm x 134,5 cm, 2012.

**P26 / Totem Taureau**, pièce unique, fer, bois et bronze, H187 cm, base 53 x 30 cm, 2010.

**P27/ Totem Reine de la nuit**, pièce unique, fer, bois, bronze, H207 cm, base 58 x 39 cm, 2007.

**P28/ Totem gaulois**, pièce unique, fer, bois et bronze, H197cm, base diamètre 45 cm.

**P29/ Totem Le sage**, pièce unique, fer, bois et bronze, H175 cm, base diamètre 45 cm.

**P30/ Arbre à palabres**, pièce unique bronze, H153 cm, base 24 x 21 cm, 2010.

**P31/ Masque à la hache**, fer et bronze, pièce unique, H81 cm, base carrée : 20 x 20 cm, 2012.

**P32/ Taureau Ailé**, fer et bronze, pièce originale, H35 cm, base 18 cm.

**P33/ Massacre**, pièce unique, fer et cuivre, 1994.

**P34/ Masque crickchaîne**, pièce unique, fer et bronze, H66 x L30 cm, 2012.

**P35/ Cheska**, pièce unique, fer et bronze, H70 cm, base 25 x 17 cm, 2012.

**P36/ Petit totem avec verre**, pièce unique, 1994.

**P37/ Totem Pomme**, pièce unique, fer et bronze, H70 cm, base 25 x 17 cm, 2012.

**P38/ Dessin Naomi l'Africaine**.





[rainbowtheover@gmail.com](mailto:rainbowtheover@gmail.com)



**P.G.O.** AUTOMOBILES

[www.pgo.fr](http://www.pgo.fr)



[www.artmoval.fr](http://www.artmoval.fr)



WWW.RACHIDKHILOUNE.COM



**Exposition**  
**du 7 septembre**  
**au 19 octobre 2013**

**Galerie Françoise**  
**Souchaud**

35 rue Burdeau  
Lyon 69001  
Tél. 04 78 42 49 51  
06 87 95 17 98  
contact@  
galerie-souchaud.fr  
www.galerie-  
souchaud.fr

Ouverture de la galerie  
mercredi-jeudi  
de 15 h à 18 h,  
vendredi de 15 h à 19 h,  
samedi de 14 h à 19 h  
Métro  
Hôtel de Ville (200 m)  
Croix-Paquet (100 m)  
Bus n°6 et  
navette Croix-Rousse  
Parking Terreaux  
et Louis Pradel

Flashez ce code avec  
votre iPhone pour entendre  
Pierre Souchaud vous parler  
de l'œuvre de Rachid Khimoune



WWW.OEUVREQUIPARLE.COM

